

Texte: Guy Thewes

De l'épicerie de quartier au supermarché

Au cours de la seconde moitié du 20e siècle, le commerce alimentaire de détail change de fond en comble. Libre-service, produits préemballés et hypermarchés révolutionnent notre façon de consommer. Inévitablement, la ville subit l'impact de ces changements. Les centres commerciaux, de plus en plus grands, s'installent en périphérie, souvent même dans des communes voisines, tandis que les épicerie de quartier ferment les unes après les autres.

Au temps de l'épicerie

Au début des années 1960, le Luxembourg comptait quelque 2.000 épicerie qui approvisionnaient alors 90.000 ménages. Ces boutiques – en milieu rural souvent jumelées à un café – ressemblaient à de véritables cavernes d'Ali Baba et vendaient de tout. Sur les étagères s'empilaient boîtes à conserves, paquets de produits et bocaux divers. Dans des pots et des sacs s'entassaient les denrées vendues en vrac et au poids : riz, légumes et fruits secs, sucre, sel, poivre, café et cacao, ou encore chicorée. L'épicier ou l'épicière se tenait derrière le comptoir sur lequel trônaient la caisse enregistreuse et la balance à deux plateaux. La ménagère remettait sa liste d'emplettes, ensuite l'épicier ou l'épicière parcourait les rayons, puisait avec des louches et des pelles, remplissait les pochons et sachets de provisions. Faire ses courses dans les petits commerces était un moment convivial. À l'épicerie du coin, tout comme chez le boulanger ou le boucher, on apprenait les nouvelles du quartier. L'inconvénient était que cela prenait beaucoup de temps et s'ajoutait aux nombreuses autres corvées ménagères d'une mère de famille. Aussi envoyait-on souvent les enfants faire les courses. Dans « Stater Stëbs », le récit de sa jeunesse au lendemain de la Deuxième Guerre mondiale, Raymond Schaack, se souvient de cette ingrate corvée : « Déi eenzeg Epicerie war ënnen an der Dahliestrooss, dat waren d'Fecks. Si haten de ganze Véierel an der Konn an hunn zolidd vun

deem Monopol profitéiert. Éiweg stoungen d'Leit bal bis zur Dier eraus an et huet mech all Kéier gegrujelt, wa meng Mamm mech akafe geschéckt huet. [...] Dat Schlëmmst awer war dobäi, datt d'Madame Feck [...] d'Kanner, déi akafe koumen, reegelméisseg 'iwwersinn' huet. Esou konnt een dann eng hallef Stonn do stoen, éier een un d'Rei koum“.

Sans réfrigérateur pour conserver les aliments, il fallait s'approvisionner chaque jour et en petites quantités. Dans les petites épicerie, l'hygiène alimentaire n'était pas toujours au rendez-vous. Pourtant, à une époque encore sans cellophane et emballage sous vide, les clients se souciaient peu des questions sanitaires. Le véritable enjeu était le prix. On reprochait au commerce de détail de vendre trop cher.

L'arrivée des supermarchés

La situation change après la Deuxième Guerre mondiale, au cours d'une période de forte croissance économique qu'on a parfois appelée les « Trente Glorieuses ». Entre 1945 et 1970, le niveau de vie d'une majorité de Luxembourgeois s'est fortement amélioré. Au quotidien, cette récente prospérité se traduit par l'acquisition de biens de consommation toujours plus nombreux. De plus en plus de familles accèdent au confort moderne. En 1963, déjà plus de la moitié des ménages disposent d'un réfrigérateur qui permet de tenir les



Épicerie vers 1955

aliments au frais et dispense la ménagère d'aller à la petite épicerie du coin chaque jour. Les modes de vie changent et le commerce s'adapte à cette transformation. Le nombre d'épiceries recule de 2.200 en 1957 à 730 en 1979. À leur place apparaissent les grandes surfaces de distribution. En 1979 le pays compte 33 grandes surfaces (plus de 400 m²) dont 3 hypermarchés (plus de 2.500 m²). Au supermarché, la ménagère peut réaliser la plus grande partie de ses achats dans un seul endroit et généralement pour toute la semaine. Plus besoin de courir à droite et à gauche. Elle y gagne en temps, mais le contact personnel avec le vendeur disparaît. Précurseur, le supermarché Economat ouvre ses portes en 1952 dans le quartier de la gare. Quatre ans plus tard, en 1956, la Coopérative s'installe à Bonnevoie. En 1967, Paul et Alfred Leesch, descendants d'une famille d'épiciers implantée rue de Strasbourg, fondent la chaîne de supermarchés Cactus, avec un premier magasin à Bereldange, à la lisière de la capitale. Les deux frères s'inspirent de *l'américan way of life* et prennent les supermarchés américains comme modèle.

Un certain nombre d'épiceries traditionnelles réagissent et essaient de suivre l'évolution en reprenant à leur compte certaines innovations. En février 1965, Madame René Gillen ouvre le premier magasin « D.P.G. », c.-à-d. « Alimentation, Détail au Prix de Gros » à Luxembourg-ville, dans l'avenue Scheffer, prenant explicitement

exemple sur Leclerc en France et Aldi en Allemagne. Son mari (société patriarcale oblige !) explique : „Wir verzichten bewusst auf jeden Luxus, der die Unkosten steigert, die ja letzten Endes immer der Käufer tragen muss. [...] Die Päckchen mit den Waren werden aufgerissen, bei Kisten der Deckel abgehoben, so hingestellt, und der Kunde kann sich bedienen. [...] Das alles bringt Personalsparnis [...]“ À la place de Nancy en 1967, Mme Elisabeth Spautz, qui possède depuis 14 ans une épicerie, agrandit son établissement et le transforme en « MIGROLUX-Self-Service ». Les exemples sont légion. Mais l'heure est à la concentration et à l'exode vers la périphérie. Une fois de plus l'évolution du commerce de détail suit celle de la société luxembourgeoise en général.

Centre commercial contre centre-ville

Dans les années 1960 et 1970, le nombre de voitures augmente de manière fulgurante. La motorisation massive des Luxembourgeois va modifier la structure du commerce de détail. Difficilement accessibles en voiture, les commerces du centre-ville perdent de leur attrait. Les difficultés de stationnement dissuadent plus d'un client. Des grands supermarchés qui offrent des places de parking gratuites et déclinent une gamme de produits jusqu'alors inédits sont construits « au vert », dans la campagne proche. Le centre commercial Le centre commercial (*City*) *Concorde* de Bertrange commence son activité le 9 mai 1974. Il





Photo: Theo Mey (1967) © Photothèque de la Ville de Luxembourg

Personnel du premier Supermarché Cactus à Bereldange lors de son ouverture en 1967

regroupe 12 commerces sur une surface de vente de 10.000 m². Le centre commercial *La Belle Étoile* avec 21 magasins et 23.000 m² est construit la même année sur le territoire de la commune de Strassen. *La Belle Étoile* est alors le mastodonte de la grande distribution luxembourgeoise. Outre un supermarché Cactus avec 21 caisses enregistreuses, il abrite deux autres grandes surfaces de vente : l'entreprise française de meubles Conforama et le magasin de vêtements Modessa. L'intérieur du centre commercial peut accueillir jusqu'à 100.000 personnes tandis que le parking offre des emplacements pour 1.100 voitures.

La multiplication des grandes surfaces suscite l'opposition farouche des fédérations des commerçants et des artisans. La Ville de Luxembourg réagit en construisant des parkings souterrains et en aménageant une zone piétonne. Le premier parc de stationnement couvert est bâti en 1975 dans le quartier de la Gare, rue Glesener, et les deux parkings souterrains Aldringen et Knuedler sont mis en service en 1977 et 1979. La Grand-Rue et les rues adjacentes deviennent piétonnes en 1979. Le piéton, mais avant tout le consommateur, redevient roi dans les rues commerçantes du centre-ville.

Guy Thewes

est directeur des 2 Musées de la Ville de Luxembourg. En 2013, il a conçu avec André Linden l'exposition « Shop Shop Shop. Un voyage à travers l'histoire du commerce à Luxembourg » au Lëtzebuerg City Museum. Il a vécu son enfance dans une pâtisserie de la Grand-Rue.

Bibliographie

- 1 d'Lëtzebuurger Land, 16.03.1979, p. 8.
- 2 Schaack, Raymond, Stater Stëbs, Luxembourg, Éditions Saint-Paul, 1995, S. 25-26.
- 3 Statistiques historiques 1839-1989, Luxembourg, Statec, 1990, p. 472.
- 4 d'Lëtzebuurger Land, 31.08.1979, p. 1.
- 5 d'handwierk, 1985, n° 10-11, p. 223.
- 6 Luxemburger Wort, 20.03.1967.
- 7 Thewes, Guy, Einkaufen mit dem Caddie - Shoppingcenter gegen Innenstadt, in: Pauly, Michel, Die Geschichte der Stadt Luxemburg in 99 Objekten, Luxembourg, Capybarabooks, 2022, p. 382-385.
- 8 Shop Shop Shop. Un voyage à travers l'histoire du commerce à Luxembourg, Luxembourg, Musée d'Histoire de la Ville de Luxembourg, 2013, p. 49.

Coopérative des cheminots à Bonnevoie vers 1960



Photo: Tony Krier (vers 1960) © Photographique de la Ville de Luxembourg



Premier Supermarché Cactus à Bereldange ouvert en 1967

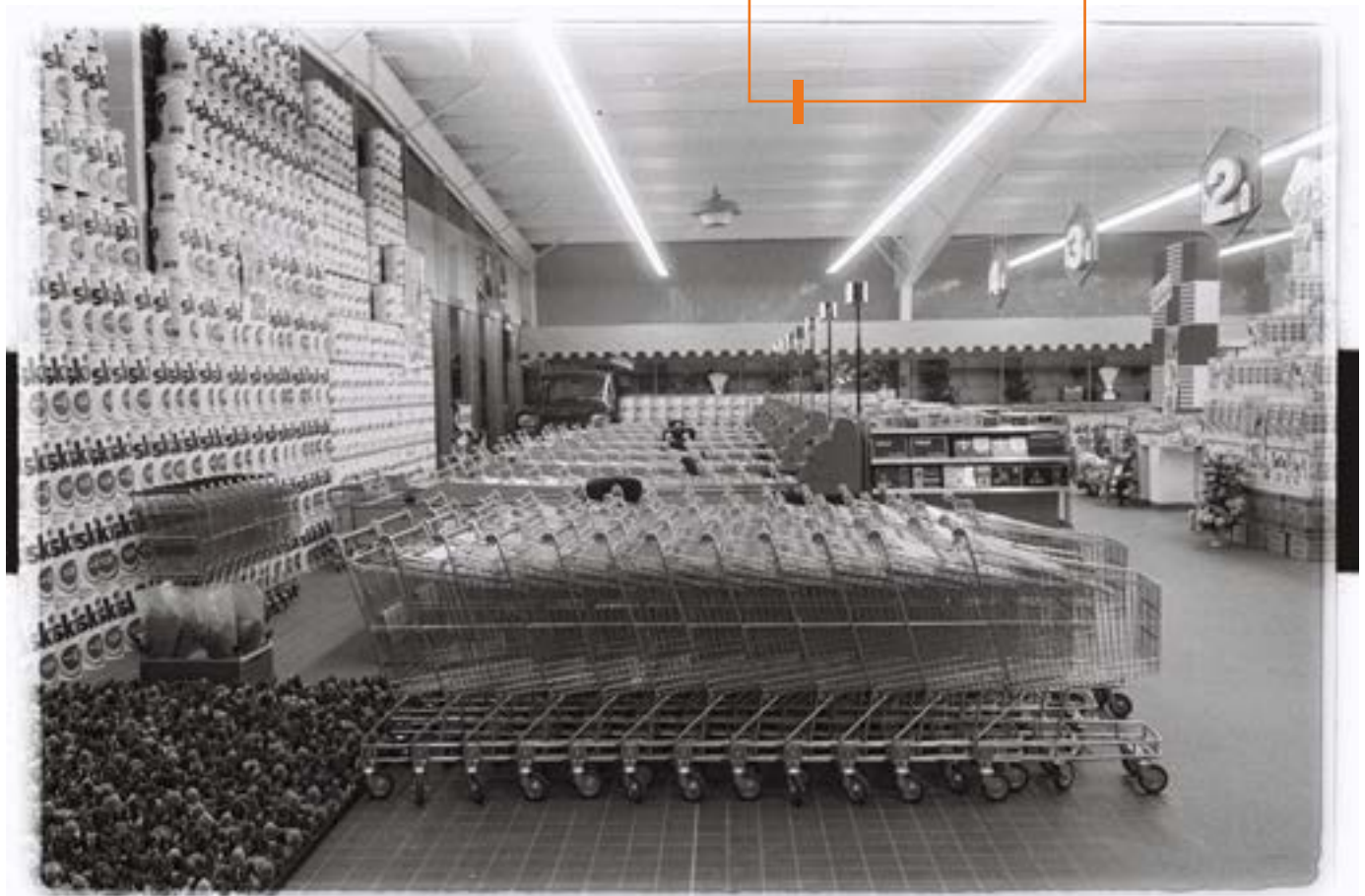


Photo: Theo Mey (1967) © Photographique de la Ville de Luxembourg